

ils lui exprimaient leur bonheur de posséder et de voir celui qui préside aux destinées de la chère Congrégation des Oblats. Monseigneur remercia, en anglais, les enfants de leur beau compliment et félicita nos Sœurs de leur dévouement auprès d'eux. Puis ce fut une scène inoubliable pour tous ceux qui la virent. Monseigneur se fit petit avec les petits ; on reconnaissait, alors, l'ancien Professeur d'Ottawa, oubliant, quelque temps, sa haute dignité pour se faire distributeur de bonbons et les lançant à travers la salle, à la grande joie des enfants, qui se bousculaient pour les recueillir, au milieu des éclats de rire.

Puis, Monseigneur présidait le Salut du Très Saint Sacrement et nous quittait, après nous avoir donné sa plus paternelle bénédiction. Monseigneur GROUARD ne savait comment remercier notre Père de sa visite, — de telles aubaines sont si rares ici. Il nous quittait, pour se rendre à Saint-Bruno, accompagné du Rév. Père FALHER, et, de là, visiter successivement Falher, Peace River, Grande Prairie et le nord de la Rivière la Paix.

C'est ainsi que Monseigneur put se rendre compte, par lui-même, de l'état de notre Vicariat, de ses pressants besoins et de l'avenir matériel de cette région qui s'ouvre à la civilisation. Tous, nous avons conservé de cette visite le plus agréable souvenir ; et nous ne saurions trop le remercier d'être venu nous donner ses plus paternels et affectueux encouragements...

Puis, les 6, 7 et 8 septembre, nous avions le plaisir de recevoir Monseigneur BREYNAT. Notre vieil Évêque se sentait rajeuni de posséder « son fils », comme il aime à l'appeler souvent. — (Monseigneur BREYNAT fut, en effet, ordonné prêtre et consacré Évêque par Monseigneur GROUARD.) A Grouard, se trouvait aussi Monseigneur JOUSSARD, coadjuteur de Monseigneur GROUARD. Le 8 septembre, nous possédions trois Évêques qui avaient fait leur preuve à la Mission de la Nativité. Délicate attention de MARIE, qui procure de si douces consolations à ses enfants.

se tait ! Pas plus de cérémonie que cela, ici !... C'est en français et en cris que se fait le service : c'est ainsi que, chaque dimanche et à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, des Apôtres et de Notre-Seigneur, on récite, à trois heures, le chapelet et l'on chante le Salut.

Je me permettrai de citer une curieuse habitude du pays, pour le jour du mariage. Cortège très restreint : le marié, la mariée et quelques parents, six ou huit personnes. Après la Messe, le cortège sort ; et la mariée devient une cible, cible contre laquelle s'acharnent des enfants qui lui jettent du riz. Pourquoi le riz ? Je ne le sais. Serait-il, pour les Indiens, un symbole de fécondité ? Peut-être ?... Toujours est-il que la coutume existe. Le soir, la journée se termine, après un ou deux repas, par une danse.

Je suis trop novice encore, mon Révérend Père, pour vous dire ce que je pense de la langue crise. Elle a ses difficultés, comme toute langue ; toutefois, elle possède une grande logique, et elle est douce à parler. C'est une question de temps, et je vous assure qu'elle est très belle à entendre. A ce propos, je vous demanderai de prier un peu pour moi, afin que je l'apprenne le plus vite possible, pour me rendre utile et décharger un peu, du lourd fardeau qui pèse sur leurs épaules, nos Pères du Vicariat.

Peut-être serez-vous heureux d'avoir quelques échos de la visite des hôtes éminents que nous avons possédés à Grouard, ces derniers temps.

Ce fut, d'abord, notre Révérendissime Père Général, Monseigneur DONTENWILL. Le 12 août, nous avions, en effet, le bonheur de recevoir Sa Grandeur. Vous ne doutez pas du plaisir que nous avons éprouvé à revoir notre auguste visiteur. Il dit la Messe en arrivant, le matin, à la cathédrale ; et, pendant cette Messe, nos enfants firent entendre, en français, leurs plus beaux cantiques. A midi, Monseigneur présidait notre repas, avec cette amabilité qui lui est coutumière.

Dans l'après-midi, les enfants de nos écoles lurent à Monseigneur une adresse de bienvenue, dans laquelle

Que vous dire de nos Cris ?... Évidemment, ils subissent, parfois, la mauvaise influence des Blancs et des Protestants et deviennent un peu indifférents. Je sais que nous ne les visitons pas aussi souvent que nous le voudrions et qu'alors ils se laissent, trop facilement, séduire par les ministres. De plus, dans certains endroits où la civilisation se fait le plus sentir, la moitié des habitants est protestante. Et comment empêcher nos gens de ne pas se laisser entraîner par le mauvais courant qui les attire et — parfois, hélas ! — les emporte, lorsqu'on ne peut les visiter qu'une fois par mois ?... Je ne vous parle que de Grouard et des Missions qu'il dessert, — Grande Prairie, Saint-Antoine, Lac Poisson Blanc...

Quant à nos Chrétiens, beaucoup sont fervents. Dans l'École de Grouard, beaucoup d'enfants communient chaque jour. Nous avons, chaque premier Vendredi du mois, exposition du Saint Sacrement, toute la journée, et, le soir, au Salut, amende honorable. Mais, encore une fois, si nous étions plus nombreux, quel bien n'en recevraient pas les âmes qui nous sont confiées !

Je vous parle de nos enfants. A Grouard, nous possédons une école où sont instruits plus de 100 enfants. Nous y avons quelques protestants, mais les protestants doivent suivre le même règlement que les catholiques — donc assister à la Messe, comme les autres, — et, cela, nous y tenons. Les enfants parlent cris, anglais et français. Notre école jouit d'une grande réputation dans la région ; et des parents protestants n'hésitent pas à confier leurs enfants à nos bonnes Sœurs de la Providence. D'ordinaire, ils sont intelligents ; et plusieurs d'entre eux sortent de notre école avec leurs diplômes.

Vous parlerai-je encore de nos offices ?... Évidemment, je ne vous dirai pas que nous chantons. Eh bien, si : nous chantons, et nos enfants s'en donnent à cœur joie. Peu de *pianos*, assez bien de *mezzo-fortés*, mais surtout beaucoup de *fortissimos*. A cela près, ce n'est rien, et on finit par s'y habituer. De temps à autre, la parole du prédicateur se trouve couverte par un marmot qui crie et qui a soif. Vite, le biberon ; et le bébé, content,

Je termine ma trop longue missive, mon Révérend Père... Priez pour moi, et croyez-moi toujours votre frère, affectueusement dévoué, en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

Jacques HUGUERRE, O. M. I.



XIII. — Les premières Impressions d'un jeune Missionnaire ¹.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous m'aviez demandé, avant mon départ de Paris, de vous donner de mes nouvelles. Je ne veux pas tromper votre attente ; et, bien que la prose d'un jeune Mission-

(1) Cfr. « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-xvi^e), XXXIII^e année, Num. 1 (Janvier 1928), pp. 14-18 : — AMÉRIQUE DU NORD, VICARIAT DE GROUARD : *Des Côtes de France au Nord-Ouest Canadien* (Lettre du R. P. Jacques HUGUERRE).

naire soit, parfois, ennuyeuse par sa prolixité, je me hasarde, néanmoins, à vous écrire.

Partis d'Europe le 4 juin, nous avons eu une bonne traversée, grâce à une « belle mer » qui nous a été propice. Mais les trois jeunes — les Frères TESNIÈRE, LAHAYE et moi — avons, cependant, payé notre tribut aux poissons : les jeunes ne sont-ils pas toujours portés à donner et même à trop donner ?... Un dernier salut à la France et un dernier au revoir aux côtes normandes et bretonnes, et — vive DIEU ! — en avant pour le pays de nos rêves apostoliques !...

Monseigneur GROUARD, malgré ses 88 ans, supporta le voyage alertement ; Monseigneur BREYNAT, malgré sa santé précaire, sut se faire tout à tous ; et, avec les chers Pères FALLAIZE et HABAY, notre voyage fut des meilleurs. Vous étonnerai-je en vous disant que Monseigneur GROUARD joua aux cartes, pendant la traversée ? Je ne le crois pas. Distraction bien innocente — n'est-il pas vrai ? — et qui ne nous faisait pas oublier nos exercices de piété.

Le 13 juin, nous débarquions à New-York. Ville fiévreuse et rendue plus fiévreuse encore par suite de l'entrée de Lindbergh, ce jour-là, dans la Capitale des États-Unis. Nous fûmes reçus très aimablement, au débarcadère, par les RR. PP. du Saint-Sacrement.

Mais les États-Unis ne nous intéressaient pas : l'apostolat des régions polaires nous attendait !... Et, le soir même, nous repartions, en *sleeping-car*, pour nous retrouver, le lendemain, à Montréal : nous étions au Canada !

A la gare, nous trouvâmes Monseigneur TURQUETIL et le cher Père CLABAUT, qui nous conduisirent chez nos Pères, Rue Visitation, où nous fûmes accueillis avec une charité fraternelle tout oblate.

Le 15, nous allâmes à une Journée missionnaire, aux environs de Montréal, où Monseigneur TURQUETIL faisait une conférence, avec projections, sur ses Missions de la Baie d'Hudson.

Le 16, nous étions à Ottawa et assistions à l'ordination et aux premières Messes de six nouveaux prêtres.

Le soir de l'ordination, Monseigneur TURQUETIL présida à la cérémonie du départ de deux Pères : le R. P. Eugène FAFARD, pour la Baie d'Hudson, et le R. P. Joseph ROUSSEAU, pour le Basutoland. Le Révérend Père Supérieur voulut que le R. P. CLABAUT et moi leur fussions adjoints ; et ce n'est pas sans émotion que nous vîmes à nos pieds toute la communauté se prosterner, pour les baiser affectueusement, pendant le chant du cantique toujours si touchant :

O Bonne Mère
Du Missionnaire,
Sois son appui,
Veille sur lui !...

Le 19, nous quitions Montréal, heureux de notre séjour, mais plus heureux encore de toujours nous rapprocher de nos chères Missions.

Le 21, nous arrivions à Winnipeg. Nous vîmes nos Pères de Saint-Boniface ; et nous ne manquâmes pas de faire un pèlerinage au tombeau de Monseigneur TACHÉ.

Le lendemain, nous reprenions les « chars » (expression chère aux Canadiens), pour nous rendre à Edmonton. Nous profitâmes de notre séjour, pour nous rendre à Saint-Albert et prier sur les tombeaux de Monseigneur GRANDIN et de ses vénérés coopérateurs, les RR. PP. LACOMBE et LEDUC. Monseigneur GROUARD présida aux fêtes en l'honneur du centenaire de la naissance du regretté Père LACOMBE. Il parla, en termes émus, de ces glorieux devanciers, qui ont tant fait pour l'Église et le Canada. Il remit, à cette occasion, la Croix de la Légion d'honneur à M. Suzor, Consul de France à Vancouver.

Edmonton était le lieu des séparations. Monseigneur BREYNAT, avec le Père FALLAIZE et le Frère TESNIÈRE, se dirigeaient vers le Mackenzie, et le Père HABAY rejoignait son poste au Vermillon. Monseigneur GROUARD, le Frère LAHAYE et moi quitions, à notre tour, la civilisation pour Grouard, le 4, et nous y arrivions, le 5 juillet, au matin.

Comment vous décrire la joie et l'émotion qui m'étrei-

gnirent à la vue de tous ces bons Chrétiens de Grouard, heureux de venir saluer et embrasser leur Père vénéré : Sœurs, enfants (au nombre de plus d'une centaine) et Indiens rivalisaient de zèle pour venir baiser l'anneau de Monseigneur et recevoir sa bénédiction. Les cloches sonnaient, celles de la cathédrale et celles des maisons des Sœurs et des Pères, et les fusils se déchargeaient en l'honneur du retour, si ardemment désiré, du vaillant Évêque. Après avoir embrassé les Pères de la Mission — les RR. PP. FLOC'H, FALHER, GIROUX et PÉTOUR — et les chers Frères convers, nous dîmes nos Messes, demandant à JÉSUS-Hostie de consoler ceux que nous avions quittés et de bénir notre futur apostolat...

Vous désirez, sans doute aussi, connaître quelques-unes de mes premières impressions. Elles sont bien nombreuses et bien difficiles à analyser, en vérité. Tout d'abord, ce qui me frappa le plus, ce fut le manque de prêtres dans le Vicariat. En effet, nous ne sommes que 21 pour un si grand territoire, et nos Pères sont surchargés de besogne. Tous demandent à Monseigneur du renfort, et il ne peut que répondre :

— « On m'en promet ; mais quand viendront-ils ?... »

C'est donc ici, comme partout, et nos Missionnaires crient : — « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux !... Priez le Maître de la moisson, pour qu'Il envoie des ouvriers !... »

Et, pourtant, je vous assure que nos Pères se dévouent et font plus que force même, toujours en chemin, — et quels chemins parfois ! — à travers les bois et les terres incultes !... Il est vrai que, çà et là, nous avons des routes parcourues par des autos, — car la civilisation commence à se faire sentir, même ici ; et, dans un avenir plus ou moins éloigné, le pays sera très florissant ; mais ce qui manque, pour le rendre tel, ce sont les voies de communication. Jugez donc des fatigues de nos Pères à parcourir de longues distances à cheval ou dans des voitures, — et quelles voitures ! — dans ces conditions. Mais nos Pères sont pleins de générosité et ne se refusent aucune peine, lorsque le bien des âmes est en jeu.